



Soleils Atikamekw, la lumière sur une nuit sombre

Description

Crédit visuel : Athéna Akylis Jetté-Ottavi    Cheffe du pupitre Arts et culture

Critique rédigée par Athéna Akylis Jetté-Ottavi    Cheffe du pupitre Arts et culture

Le 7 octobre 2024, je me suis rendu   Cin -Jonction afin de regarder deux films de Chlo  Leriche. Le premier, [Soleils Bleus](#), d  une durée de cinq minutes, introduit parfaitement l  ambiance du long-métrage qui suit, [Soleils Atikamekw](#) (disponible sur YouTube, Prime et Apple TV). Le style unique et la lenteur émotive de ces œuvres cinématographiques m  ont tant marqué que j  ai voulu m  exprimer sur l  horreur véhiculée dans le récit, tout en explorant la beaut  artistique partagée sur l   cran.

Une narration réelle et traumatique

Soleils Atikamekw conte l  histoire d  une communaut  autochtone qui, en 1977, a vécu un horrible drame lorsqu  un véhicule est tombé dans une rivière, noyant cinq membres de la réserve (Marie-Paul-Nicole Petiquay, Thérèse Ottawa-Flamand, Denis Petiquay, Julianna Quitich et Lionel Petiquay).   travers les yeux de la jeune Angèle Petitquay (interprétée par Mirociw Chilton), on découvre un mystère inquiétant autour de cet accident, quand nous apprenons que deux hommes blancs inconnus ont curieusement survécu.

Dès le début du film, le son ambiant nous immisce dans une réalité impossible   ignorer, en ce que la voix off des vraies personnes ayant vécu les faits de ce récit accablant est superposée aux visages des acteur.ice.s. D  abord, j  ai cru regarder un documentaire. Ces personnes sont devenues présentes dans mon esprit et n  ont pas pu me quitter tout au long du long-métrage. Quelques fois, nous pouvions les entendre de nouveau ajouter des commentaires et des ressentis aux scènes les plus douloureuses. L  image devenait secondaire alors que leur tristesse mettait vie aux décors.

Ils et elles parlent de leur inquiétude, leur espoir, leur douleur. Nous pouvons éprouver leur besoin de réponses, car encore aujourd  hui, malgr  [plusieurs enquêtes](#), la justice s  av re injuste. Le crime reste épisodique pour les enquêteurs, les policiers et les  « blancs  , que la famille des

victimes invective en raison du mal qu'??ils.elles leur font subir depuis des gÃ©nÃ©rations.

Au niveau de la narration, le film avance lentement et le tragique Â« accident Â» survient dans les vingt premiÃ¨res minutes. Nous sommes donc exposÃ©.e.s pendant les quarante-trois prochaines minutes aux contrecoups sur la population de la rÃ©serve. Nous y voyons leurs tentatives pour obtenir des explications auprÃ©s de leur chef, qui parle avec la police, sans jamais recevoir quelque justification pour le dÃ©cÃ©s des cinq membres du clan. On leur dit qu'??il s'agit d'??une noyade, malgrÃ© la prÃ©sence de marques douteuses sur le corps d'??une des victimes. Il est Ã©vident qu'??il ne s'agit pas d'??un accident, mais on ne cesse de leur redire la mÃªme histoire fallacieuse.

C'??est une Åuvre cinÃ©matographique qui souhaite apporter du rÃ©confort aux familles des victimes en offrant la vÃ©ritÃ© Ã tou.te.s ceux et celles qui veulent bien lâ??entendre, partage la rÃ©alisatrice Ã la fin de la projection. C'??est un message contre le racisme et une lettre ouverte pour reprendre possession du rÃ©cit de la communautÃ© Atikamekw de Manawan.

Des Ã¢mes en images

ChloÃ© Leriche a un Åil photographique trÃ©s impressionnant. Alors que le film est lent et sans rÃ©el rebondissement, lâ??attention des spectateur.ice.s s'agisse sous les plans et les couleurs mises Ã lâ??Ã©cran. Nous avons de lâ??empathie pour les personnages et admirons la beautÃ© visuelle de la communautÃ© autochtone.

Je crois que lâ??Ã©lÃ©ment d'Ã©clencheur de ce ressenti est la scÃ©ne oÃ¹ Philippe Flamand (jouÃ© par Oshim Ottawa) se fait embarquer de force par les policiers et apportÃ© Ã la riviÃ¨re oÃ¹ la voiture a Ã©tÃ© pÃ©chÃ©e afin d'??Ãatre armÃ© d'??un levier pour ouvrir la porte du van. Conscient qu'??il s'agissait de la voiture de ses ami.e.s, il essaie tant bien que de mal de forcer la porte. Le jeu de lâ??acteur est puissant et montre Ã la fois son dÃ©sir de partir et la tension de dÃ©couvrir si ses ami.e.s vont bien. Ã lâ??Ã©poque, la police a obligÃ© Philippe Ã identifier les corps, sans son consentement, sans se soucier de ses Ã©motions, de sa souffrance, de son deuil. Ces images sont douloureuses, mais nÃ©cessaires pour laisser les spectateur.ice.s entrer dans la peau des victimes de cette Ã©poque.

Je me souviens aussi de la scÃ©ne de Sauterre Flamand (Carl-David Ottawa). Dans un Ã©tat de deuil, il entre avec son cheval dans la riviÃ¨re pour tenter de retrouver sa femme d'Ã©cÃ©dÃ©e (ThÃ©rÃ©se Ottawa-Flamand). Lâ??Ã©motion prÃ©sente dans cette scÃ©ne en fait toute sa beautÃ© avec les reflets sur lâ??eau, le ciel Ã©clairci et sombre, lâ??Ã©talon entrant aux cÃ´tÃ©s de son maÃ®tre dans un symbole de dÃ©votion. Et lâ??indÃ©cision qui vient fracasser sa certitude lorsqu'??il entend la voix de Martha (Wikwasa Newashish-Petiquay). Lâ??animal qui s'agite. Lâ??idÃ©e qui se noie. C'??est comme si le cheval personnifiait lâ??esprit de Sauterre Flamand.

Nous y voyons des enfants jouer en criant, en chantant, en dansant, dans lâ??eau tout habillÃ©.e.s, dans les champs, proche des chevaux. Des choses que j'??ai et que vous avez s'??rement d'??jÃ© faites. Nous les voyons se rÃ©unir pour partager leurs ressentis. Ce sont des dÃ©tails de notre existence, des petites choses par-ci, par-lÃ . Et Ã lâ??Ã©cran, c'??est lâ??innocence de lâ??enfance qui rend la calamitÃ© subie encore plus atroce. Comment peut-on faire une chose pareille ? Comment peut-on considÃ©rer ce peuple avec si peu d'??humanitÃ© ?

Date de crÃ©ation

19/10/2024

Auteur

redaction

default watermark